

— Ah ! murmura le gentilhomme gascon, il aurait bien dû planter son message dans le cœur d'un de ces coquins !

Le père André eut une lueur d'espoir. Il pensa que l'Aigle-Noir avait trouvé, dans son esprit si fertile en ressources, une ruse pour les sauver.

— Guerriers delawares, dit le Serpent-Rouge en s'adressant aux hommes de sa tribu qui se pressaient autour de lui étonnés, anxieux, le Grand-Esprit a enfin pitié de ses enfants rouges ; il leur livre leur plus cruel ennemi. Savez-vous ce que m'annonce ce message ?

Il fit une pause, comme pour exciter encore la curiosité de ses auditeurs, puis poursuivit d'une voix éclatante :

— Ouinnipeg offre de venir se placer contre le poteau de torture, si le peuple delaware consent à rendre la liberté à ce vieillard à barbe blanche.

Et, de son bras étendu, il désigna le père André.

Il y eut d'abord dans le camp delaware un profond silence causé par la surprise. Puis des cris discordants s'élevèrent de tous côtés. L'échange proposé par l'Aigle-Noir était accepté avec de bruyantes acclamations.

Seul, le sorcier essaya de protester.

Il s'écria que le Grand-Esprit exigeait la mort du missionnaire, que les songes qu'il avait eus la nuit précédente indiquaient clairement cette volonté et que si le vieillard à robe noire n'était pas sacrifié, il ne pourrait promettre à la nation delaware la victoire sur ses ennemis.

Le chef indien lui imposa silence.

— Tu as rêvé, lui dit-il, d'un serpent blanc et d'un serpent noir. Pourquoi ce serpent noir ne serait-il pas Ouinnipeg, l'aigle au sombre plumage ? Tu refuses de nous promettre la victoire sur nos ennemis... Qu'importent à la nation delaware les promesses de ta langue astucieuse, puisque son plus mortel ennemi va être attaché au poteau de torture ?...

Les acclamations dont ces paroles du Serpent-Rouge furent saluées prouvèrent au sorcier qu'une plus longue résistance serait inutile. Il courba la tête et s'enveloppa dans son grand manteau couvert de plumes éclatantes, cachant sous une apparence froide et dédaigneuse le dépit qu'il ressentait de voir le missionnaire échapper à sa haine.

S'adressant de nouveau aux guerriers qui l'entouraient et leur montrant l'écorce d'arbre que la flèche mystérieuse lui avait apportée :

— L'Aigle-Noir, dit-il, jure sur la tête de son fils et sur les mânes de ses ancêtres que lorsque le "wampum" sacré sera mis autour du cou de ce vieillard, il se présentera sans armes devant les guerriers delawares pour subir la torture. Dóliez donc le prisonnier et mettez-le sous la sauvegarde du Grand-Esprit.

Aussitôt le missionnaire sentit les liens qui l'attachaient au poteau tomber autour de lui ; un sachem s'avancant gravement lui mit sur les épaules un collier d'amulettes, sorte de signe sacré respecté par toutes les tribus indiennes et qui rendait inviolables ceux qui en étaient revêtus.

Cette scène singulière s'était accomplie avec une telle rapidité que le missionnaire n'avait pu revenir encore de la surprise où l'avait jeté une si miraculeuse délivrance.

Quelques instants auparavant, il voyait les instruments de supplice rougir devant lui à la flamme ardante du brasier ; et maintenant il se trouvait libre, loin du poteau de torture, au milieu des sachems de la tribu qui l'avait fait asseoir parmi eux comme un hôte respecté.

Il y eut quelques secondes d'attente,

Un profond silence régnait parmi les guerriers delawares. Penchés en avant sur leurs longs fusils, ils portaient de tous côtés leurs regards brillants et cruels et guettaient comme des bêtes fauves la proie qui leur était promise.

Tout à coup un large buisson s'entr'ouvrit et un homme bondissant dans la petite prairie vint s'adosser fièrement au poteau de torture.

Cet homme était Ouinnipeg.

Cette hardiesse, ce singulier mépris de la mort frappèrent vivement les sauvages, et le sentiment qu'ils éprouvèrent tout d'abord en voyant paraître l'Aigle-Noir fut presque de l'admiration.

Mais le souvenir de leur guerriers massacrés par les Abénaquis, la vue des trophées sanglants dont le chef ennemi avait chargé sa ceinture en manière de défi réveillèrent bientôt leur haine un instant assoupie.

Semblable à la meute furieuse qui s'élance sur un lion blessé, la horde sauvage se resserra autour du poteau et jeta au chef abénaquis ses plus horribles imprécations et ses plus sanglantes menaces.

Ouinnipeg accueillit ces cris de fureur avec un dédaigneux sourire.

Cependant, dès qu'il avait vu son ennemi tomber en son pouvoir, le Serpent-Rouge avait réuni une trentaine de ses meilleurs guerriers et leur avait donné ses ordres à voix basse.

Il ne pouvait supposer que Ouinnipeg était venu s'offrir à la torture seul et sans armes par pur dévouement et pour sauver la vie du père André ; il craignait quelque ruse.

— Quo mes fils se répandent dans le bois, dit-il aux guerriers delawares ; les femmes et les enfants suffiront pour torturer les prisonniers. Les Abénaquis vont sans doute essayer de délivrer leur chef. Que mes jeunes hommes fassent bonne garde.

Les guerriers s'éloignèrent aussitôt, non sans jeter un regard de regret vers le poteau de torture.

Les scènes dont le camp delaware venait d'être le théâtre avaient été si rapides et si incompréhensibles pour lui que le gentilhomme béarnais se demandait s'il rêvait ou s'il était bien éveillé.

La délivrance du père André, la présence à ses côtés de Ouinnipeg qu'il croyait à l'autre extrémité du lac jetaient son esprit dans d'étranges surprises.

Au moment où la flèche était tombée à terre, le père André lui avait dit que l'Aigle-Noir méditait quelque ruse pour les délivrer. Or d'Arramonde se demandait, non sans inquiétude, comment, seul et désarmé, le chef sauvage pourrait les tirer des mains de ce peuple furieux.

Mais le père André s'était trompé. La présence inopinée de l'Aigle-Noir au milieu du camp delaware ne cachait pas une ruse de guerre.

Lorsque, au lever du jour, le chef abénaquis s'était aperçu que d'Arramonde n'avait pu rejoindre les pirogues, il avait ordonné aux rameurs de revenir en toute hâte au bord du lac, à l'endroit où ils étaient campés la veille, puis, s'élançant à travers le bois, il s'était mis à chercher les traces des guerriers delawares et de leur prisonnier.

Ces traces, il les avait bientôt trouvées, et elles l'avaient conduit près du camp ennemi. Alors à travers les buissons où il s'était caché, Ouinnipeg avait vu d'Arramonde et le père André attachés au fatal poteau, il avait vu les aperçus de la torture.

Il ne pouvait délivrer les deux malheureux que la fureur